

Trois-Pistoles, 300 ans de détermination

Emmanuel Rioux

Numéro 68, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, E. (1996). Trois-Pistoles, 300 ans de détermination. *Continuité*, (68), 56–62.

TROIS-PISTOLES

300 ans de détermination

Trois-Pistoles connaît depuis l'exode des années 1970 un renouveau qui en fait la capitale culturelle de la région. Cette vocation vient s'appuyer sur trois siècles d'une histoire riche et sur la volonté ferme des Pistolois de vivre pleinement en ce coin de pays.

PAR EMMANUEL RIOUX

Chef-lieu de la MRC des Basques, la ville de Trois-Pistoles, créée en 1916, compte une population de quelque 4000 âmes. Elle est située en bordure du fleuve Saint-Laurent, presque à mi-chemin entre Rivière-du-Loup et Rimouski.

Trois-Pistoles possède une histoire de 300 ans. Son nom pittoresque viendrait d'un incident survenu en 1621 alors qu'un marin aurait laissé tomber son gobelet d'argent dans la rivière voisine où il voulait s'abreuver : « Voilà trois pistoles perdues ! », se serait-il écrié. Ainsi, le nom de ces

anciennes pièces de monnaie française est-il resté depuis attaché à la rivière.

Une histoire passionnante

C'est l'histoire de Trois-Pistoles qui est particulièrement passionnante pour nos contemporains. Dès 1664, le jésuite Henry Nouvel, en tournée de mission sur le territoire, raconte qu'il a célébré une messe le 19 mars sur le territoire actuel de Rivière-Trois-Pistoles. Peu après, il traverse à l'île aux Basques qu'il décrit ainsi : « Cette isle qui n'est esloignée du costé du Sud que de deux lieues, et sept du costé du Nord, est bien agreable. Elle n'a qu'une lieue de longueur, et demie-lieue de largeur ; elle porte le nom de l'Isle-aux-Basques, à raison de la pes-



Aux limites de la municipalité, sur la rue Notre-Dame Ouest, les vestiges d'un passé agricole assez ancien et les maisons de ferme traditionnelles présentent un intérêt certain.

Photos : Gilles Gaudreau



La maison Rioux-Belzile, située au bord du fleuve Saint-Laurent, est une des plus anciennes de Trois-Pistoles et une des rares résidences à avoir conservé ses fondations d'origine.

che de Baleines que les Basques y faisoient autrefois. Le pris plaisir de visiter les fourneaux qu'ils y ont basti pour faire leurs huyles, on y voit encor tout auprès de grandes costes de Baleines qu'ils y ont tuées. »

A l'enseigne des Riou

Concédée à Charles Denys de Vitré le 6 janvier 1687, Trois-Pistoles deviendra, neuf ans après, « fief et seigneurie » de Jean Riou. Fait inusité dans les annales québécoises, elle restera entre les mains de la même famille Riou, sans interruption, jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854. Le 15 mars 1696, la seigneurie de la Rivière-des-Trois-Pistoles est ainsi confiée au Breton à Jean Riou. Établi sur ses terres à Saint-François de l'île d'Orléans depuis quelque 20 ans, il arrive à Trois-Pistoles dès le printemps 1697 avec Catherine Leblond et leurs fils, Nicolas, Vincent et Pierre. Il s'acquittera alors de sa tâche de « défricher les terres, les habiter et établir des pêches ». Ses fils et leurs descendants poursuivront son œuvre de pionnier, étendant leur domaine en 1712 et 1751 jusqu'à la seigneurie du Bic.

Dans son « aveu et dénombrement » du 17 février 1723, Nicolas Riou dresse l'inventaire du premier hameau pistolois, situé à proximité du quai actuel : « Une maison de 42 pieds de long... une grange de 38 pieds de long... une chapelle de colombage de 30 pieds de long, et un moulin à eau à faire farine... 25 arpents de terre labourable ». En 1751, Nicolas Riou voit sa seigneurie s'étendre jusqu'à celle du Bic. L'occupation du territoire se poursuit à la faveur de l'arrivée d'autres familles. En 1790, le chemin du Roy rejoint Trois-Pistoles, qui compte alors 196 habitants.

En 1801, on construit la deuxième chapelle. En 1810, on ouvre le 2^e rang ouest, puis le 2^e rang est. En 1827, année de l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles (deux ans avant celle de Saint-Germain-de-Rimouski), on ouvre le 3^e rang à la colonisation. Trois-Pistoles compte alors plus de 1600 habitants.

Une période d'effervescence

La population se développant surtout « en haut », on assiste à une lutte farouche entre les « gens d'en bas » et les « gens d'en haut ». Ces derniers obtiennent dès 1843 que le chemin du Roy passe sur leur territoire. Pendant qu'on construit la troisième église (en pierre) en bas, les opposants édifient la leur en haut. Ce n'est qu'en 1853 que tout le monde adoptera ce dernier temple et que le calme reviendra dans les esprits.



La traverse Trois-Pistoles— Les Escoumins

Le 15 avril 1913, le bateau *Trois-Pistoles* quitte pour la première fois le quai afin d'acheminer le courrier d'une rive à l'autre. La mise sur pied de ce service avait été rendue possible grâce au ministre des Postes du temps, Louis-Philippe Pelletier, fils de Thomas Pelletier, marchand de Trois-Pistoles. Au fil des ans, une dizaine de navires ont assuré le service du traversier.

Première traverse en service à l'est de la ville de Québec, elle s'est vite imposée comme un précieux outil aussi bien pour les touristes que pour les pêcheurs, les chasseurs, les travailleurs forestiers et les voyageurs de la Côte-Nord à destination de Québec, Montréal, Ottawa ou les États-Unis. En 1995, le traversier a transporté 50 000 personnes et 18 000 véhicules.



Le magasin Rioux (ci-dessus en 1901), au 195 rue Notre-Dame Ouest, abrite maintenant la résidence funéraire Jean Fleury et fils (ci-contre).

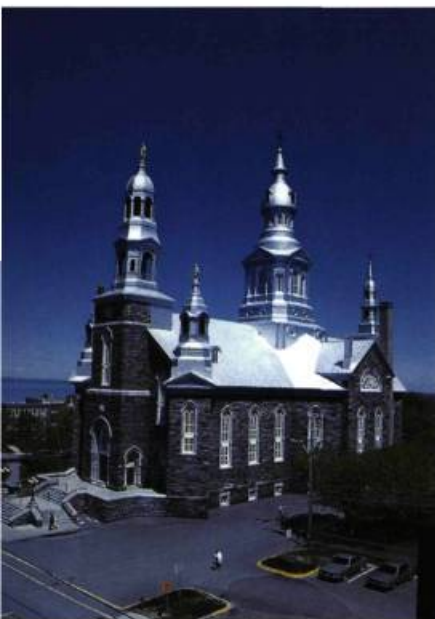
Photo du haut : SHGTP

Photo ci-contre : Gilles Gaudreau



Les premiers bâtiments institutionnels datent de la première phase de construction, soit 1882-1912. Ici, l'école et l'hôtel de ville en 1930.

Photo : SHGTP, don de Yvon Morency



L'église Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles a été érigée par l'architecte David Ouellet. Il s'est inspiré du modèle jésuite auquel il a apporté quelques éléments distinctifs comme ses quatre façades, ses pans coupés au transept, ses tours clochers à angle et son chemin couvert.

C'est en 1901 qu'ont été entrepris les travaux intérieurs exécutés par l'architecte Joseph-Pierre Ouellet selon les plans du chanoine Bouillon. L'architecture intérieure est composée de trois nefs, d'un baldaquin supporté par six colonnes et de riches décorations dans un style corinthien très pur.

Photos : Gilles Gaudreau



Trois-Pistoles est érigée civilement en 1845, tandis que l'on crée la municipalité scolaire de Trois-Pistoles, administrant une dizaine d'écoles. La population s'élève alors à quelque 2800 habitants. Dès 1858, deux commissions scolaires sont créées : celle du village et celle des rangs. On construit le premier couvent, occupé par les Dames de la Congrégation, qui enseigneront surtout aux petites filles ; elles seront remplacées par les Sœurs de Jésus-Marie cinq ans plus tard. La population atteint 3451 âmes en 1860, et 3967 dix ans plus tard.

Grâce à la construction (1869-1873) du chemin de fer l'Intercolonial, l'économie locale prospère. Entre 1882 et 1887, on construit un temple imposant, tant par ses dimensions de « cathédrale » (environ 63 m de longueur sur 18 m de

largeur et 12 m de hauteur) que par son style composite, empruntant à l'art roman et byzantin, monument unique dans tout le Bas-Saint-Laurent. En 1889, on construit en pierre un nouveau couvent et le presbytère. En 1890, c'est l'ouverture de la tannerie et fabrique de chaussures Hector Riou et fils. Au début du siècle, des compagnies de bois et des moulins à scie s'implantent. Ces entreprises vont marquer profondément la physionomie industrielle de Trois-Pistoles pendant un demi-siècle.

L'agriculture également se développe. On cultive notamment la pomme de terre et la production laitière connaît un net progrès. En 1906, la desserte de Rivière-Trois-Pistoles est érigée canoniquement. En 1912, c'est la construction de l'école des garçons. En 1913, un bateau relie Trois-Pistoles et les Escoumins ; c'est la première liaison entre les deux rives de tout l'estuaire du Saint-Laurent. L'érection de la ville de Trois-Pistoles a lieu en 1916.

En 1930, on y compte six commerces et une douzaine d'industries. La villégiature devient populaire : on dénombre alors 75 chalets. De 1932 à 1939, la Station biologique de l'Université Laval est installée près du quai actuel. En 1933, sous l'instigation de l'inspecteur régional Épiphane Litalien, alors maire de la ville, on assiste à la création de l'École d'été de l'Université Western de London, Ontario. Cette université a développé, en collaboration avec le milieu trois-pistoilois, un concept nouveau pour l'époque : l'immersion en milieu francophone afin de maximiser l'apprentissage de la langue et de la culture. De nos jours, quelque 400 étudiants sont inscrits aux deux sessions estivales.

En 1946, six scieries produisent 75 millions de pieds de planches par année. En 1947, une nouvelle école de garçons est érigée ; dans les années 1950, trois autres écoles seront construites.

Pas plus que le reste du Bas-Saint-Laurent, Trois-Pistoles n'a pu échapper à la diminution de sa population à partir des années 1970. Ville industrielle jusqu'au milieu des années 1960, elle subit durement la fermeture des derniers grands moulins à scie et de la tannerie Riou (1977) : de 4554 qu'elle était en 1977, sa population est passée en 1993 à 3886.

L'héritage architectural

Les 300 ans d'histoire de Trois-Pistoles ont laissé des traces qui renforcent la nouvelle vocation de la ville, axée sur le développement récréotouristique et socioculturelle. Une étude

récente du patrimoine architectural le confirme¹. Le paysage architectural de Trois-Pistoles présente certains traits caractéristiques. Le premier est d'ordre historique et s'explique par une riche tradition locale : le déménagement. Le déplacement du premier village de la pointe à la côte a donné lieu à un grand nombre de déménagements de bâtiments au milieu du XIX^e siècle. De nombreuses maisons traditionnelles ont été déplacées, la plus célèbre étant bien entendu le manoir seigneurial, démonté et rebâti rue Notre-Dame Ouest. Changeant une seconde fois d'emplacement au XX^e siècle pour faire place à un immeuble moderne, l'ancien manoir se dresse maintenant rue du Parc. À la fin des années 1940, le premier presbytère du village de la côte est passé de la rue Notre-Dame à la rue de la Fabrique. Le déplacement d'un bâtiment ne semble jamais avoir posé de problèmes techniques à la population de Trois-Pistoles. Le village lui-même n'est-il pas le fruit d'un grand dérangement ! L'esprit d'initiative en matière de déménagement explique peut-être le fait que si peu d'immeubles anciens aient été démolis à Trois-Pistoles. Les maîtres d'œuvre ont marqué de leur savoir-faire le paysage architectural des deux artères principales. Les nombreux revêtements de toiture en fer blanc (tôle à la canadienne, à baguettes, pincée, en plaques, etc.) traduisent l'attachement des Pistolois aux techniques anciennes et leur fierté dans l'entretien de leurs demeures.

Trois-Pistoles s'enorgueillit aussi d'une tradition dans le travail du bois. Les riches commerçants de bois du milieu du XIX^e siècle ont érigé des résidences en bois remarquables. C'est notamment le cas du château French (1842), aujourd'hui la résidence de l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu. Ce savoir-faire s'est poursuivi au-delà du XIX^e siècle. Il subsiste d'ailleurs d'intéressants exemples de revêtements extérieurs et de détails ornementaux en bois dans la section ouest de la rue Notre-Dame.

Au début du XX^e siècle, certains entrepreneurs locaux ont aussi laissé leur marque au centre de la ville. On leur doit toute une série de résidences cossues, en brique. On les reconnaît à leurs pignons, leurs bow-windows, leurs galeries avancées, leurs fenêtres à carreaux à motifs géométriques et un appareillage qui fait appel à deux couleurs de brique (rouge et brun).

Des paysages architecturaux distinctifs

Les caractéristiques architecturales (unité de style, de matériaux), historiques (industries anciennes, familles célèbres), fonctionnelles (commerciale ou résidentielle) et l'état d'authenticité de groupes de maisons dessinent à Trois-Pistoles une suite de paysages culturels unifiés. Ces ensembles se retrouvent principalement sur les rues Notre-Dame et Jean-Rioux.

Aux limites ouest de la municipalité, sur la rue Notre-Dame, les vestiges d'un passé agricole assez ancien et les maisons de ferme traditionnelles pré-



On doit à certains entrepreneurs locaux toute une série de résidences cossues en brique que l'on reconnaît à leurs galeries avancées. Ci-dessus, la résidence du 15, rue Notre-Dame Ouest, et ci-contre, celle du 190 de la même rue.

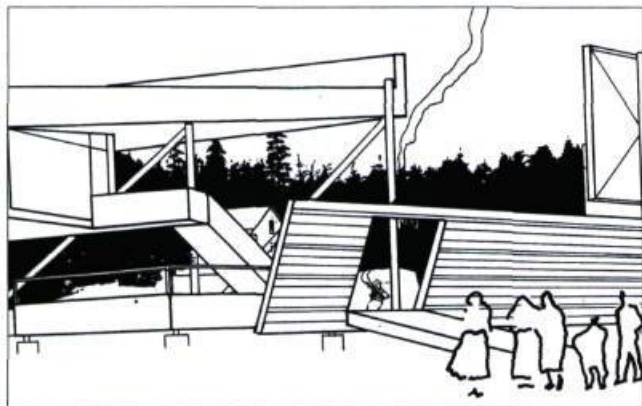
Photos : Gilles Gaudreau



Dans le secteur de la rivière Renouf, l'architecture ancienne occupe une place de choix. Les maisons ont souvent conservé leur revêtement de bois d'origine comme en témoigne cette résidence du 243 de la rue Notre-Dame Ouest.

Le Parc de l'aventure basque en Amérique

La Société Provancher et une équipe de chercheurs de l'Université Laval ont mené sur l'île aux Basques, entre 1990 et 1993, des fouilles archéologiques. Des restes importants de campements amérindiens remontant du XVII^e siècle jusqu'au VII^e siècle de notre ère ont alors été mis au jour. Ainsi, Trois-Pistoles (avec l'île aux Basques) fut-elle un lieu privilégié d'échanges entre Amérindiens, Basques et Français. Les Amérindiens empruntaient sa rivière pour se rendre jusqu'aux Maritimes et à l'Atlantique, en passant par le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean. Les Basques traversent l'Atlantique dès le VI^e siècle pour chasser les baleines et faire la traite des fourrures avec les Amérindiens.



En juin 1996, on inaugure, à Trois-Pistoles, le Parc de l'aventure basque en Amérique, un projet de plus d'un million de dollars. Il s'agit d'un centre d'interprétation historique, de recherche, de documentation et de généalogie, tout autant que d'un milieu de diffusion culturelle et de divertissement en plein air. Ce centre unique au Québec témoigne de la présence vivante des Basques parmi nous, entre 1584 et 1637. L'édifice a été conçu par l'équipe de l'Atelier Big City.

sentent un intérêt certain. La présence de ces anciennes résidences rurales a quelque peu été occultée entre 1940 et 1967 alors que le moulin à scie Deschênes occupait une bonne partie du secteur. Depuis la disparition de cette industrie, l'héritage rural du secteur a gagné en visibilité.

Ancienne zone industrielle, le secteur de la rivière Renouf offre un paysage architectural unique. Plus de la moitié des bâtiments ont conservé leurs revêtements de bois d'origine. Les revêtements de bardeaux ou de planches à feuillure de

ces maisons témoignent d'une époque où la production de bois assurait la prospérité de Trois-Pistoles.

Le centre du prestigieux secteur des Rioux (rue Notre-Dame Ouest) est marqué par l'ancien magasin Joseph-Rioux, œuvre de l'architecte E.-M. Talbot en 1901, et par la résidence cossue de Éloi Rioux, dont les plans avaient été confiés à l'architecte G.-É. Tanguay en 1884. Ces deux bâtiments, parmi les plus remarquables de la municipalité, possèdent un environnement architectural d'une grande qualité. La plupart des constructions environnantes, en brique ou en bois, sont de style dit victorien. Les autres bâtiments sont d'esprit traditionnel, de type vernaculaire américain ou cubique. En général, les propriétés ont conservé leur plantation d'arbres en bordure de la rue, ce qui confère à ce secteur un aspect cossu caractéristique.

Le secteur des notables est l'un des plus importants de Trois-Pistoles pour ce qui est du nombre et de la qualité des constructions. Délimité à l'ouest par la rue du Parc et à l'est par la rue Jean-Rioux, ce secteur se trouve au cœur même de la ville et forme un pendant résidentiel au secteur institutionnel situé de l'autre côté de la rue Jean-Rioux. Sur les 17 constructions de l'ensemble, on compte 7 résidences en brique de la période victorienne. (Les autres constructions sont de type vernaculaire américain ou traditionnelles.) Ces maisons de la période victorienne témoignent d'un art local de bâtir. On les reconnaît à leur revêtement de

brique brune avec un chaînage de couleur plus claire, à leurs fenêtres à carreaux à motifs géométriques, aux pignons, bow-windows, avancées latérales, galeries et balcons décorés.

L'ensemble institutionnel de Trois-Pistoles (rues Notre-Dame Est et de la Fabrique) est l'un des plus beaux au Québec. Les principaux bâtiments de ce secteur, rue Notre-Dame, ont été construits en deux phases : l'église, le presbytère, le couvent et l'ancien collège ont été élevés entre 1882 et 1912, puis à la fin des années 1940 on a construit le nouveau collège et le centre paroissial. À ces phases de construction correspond une unité de matériaux et de style. La présence de l'architecte David Ouellet explique que les bâtiments de la première phase partagent des caractéristiques. Cet architecte a livré les plans de l'église en 1882 et du presbytère en 1888. Il est fort probable que Ouellet ait aussi fourni les plans du couvent (1890). Encore aujourd'hui, l'église de Trois-Pistoles présente un décor intérieur exceptionnel tant pour sa qualité que pour son état d'authenticité. Beaucoup plus récent (1912), l'ancien collège a été construit par un entrepreneur local (Ernest Dionne) dans la continuité du style de l'église et du presbytère. L'école Notre-Dame-des-Neiges et l'ancien centre paroissial appartiennent à la deuxième phase de développement de l'ensemble institutionnel, entreprise après la Seconde Guerre mondiale. Construits respectivement en 1947 et 1944 selon les plans de l'architecte de Québec René

Blanchet, ces bâtiments modernes, de bonne qualité, s'harmonisent davantage entre eux qu'avec l'ensemble institutionnel auquel ils se rattachent.

Dans le secteur de la rue Notre-Dame Est délimité à l'ouest par l'intersection de la rue Richard et à l'est par le ruisseau Fiset, on retrouve plusieurs bâtiments d'architecture traditionnelle dont le plus important est sans contredit la Maison du Notaire. Le secteur compte aussi trois maisons mansardées.

Trois-Pistoles possède d'autres paysages architecturaux significatifs en dehors des rues Notre-Dame et Jean-Rioux. Les rues Père-Nouvel et du Havre, notamment, abritent des bâtiments qui forment des ensembles dont la valeur patrimoniale est fort grande. L'ensemble architectural de la rue Père-Nouvel présente des styles très variés, allant de la maison traditionnelle à la façade *boom town*, en passant par la maison mansardée et la maison cubique. Le point commun est qu'il s'agit de bâtiments de taille supérieure dont l'état de conservation et d'authenticité est excellent.

Plus récent que le secteur de la rue Père-Nouvel, le secteur de villégiature de la rue du Havre s'est développé à partir de 1900 avec un pic dans les années 1920. C'est un paysage architectural très homogène tant par les formes, les matériaux que par le type d'implantation des résidences secondaires. Dans un décor naturel tout à fait bucolique, les bâtiments fort bien entretenus adoptent des couleurs gaies et variées, ce qui confère au



La Maison du Notaire est ainsi appelée à la mémoire du notaire Hervé Rousseau, personnage connu du milieu pistolois. L'architecture de la maison est dite de type « Kamouraska ».

Photo : Gilles Gaudreau

secteur une touche très divertissante.

Visage culturel de Trois-Pistoles

Depuis une vingtaine d'années, Trois-Pistoles est devenue le centre de la vie culturelle de la région. En 1972, on crée la Commission scolaire des Basques, regroupant 11 commissions scolaires locales.

C'est aussi en 1972 que la corporation des Amis de l'art acquiert la Maison du Notaire, rappelant son illustre propriétaire, Hervé Rousseau, pour en faire un centre d'art. Des artistes de la région et de l'extérieur y exposent leurs œuvres ; le peintre Basque, natif de Trois-Pistoles, a formé plusieurs de ces artistes.

En 1977, la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles (SHGTP) est fondée. Elle compte 300 membres et publie depuis 1980 une revue annuelle, *L'Écho des Basques*. Pour le tricentenaire de Trois-Pistoles en 1997, elle prépare la publication d'un important livre d'histoire. Le Comité du patrimoine est un agent dynamique pour la conscientisation

L'univers VLB



Photo : Gilles Gaudreau

Visiter La Maison de VLB, c'est pénétrer dans le monde de l'auteur Victor-Lévy Beaulieu. Une atmosphère enveloppante se dégage de cet univers de manuscrits, d'archives, de photographies personnelles, de décors de téléromans (*L'Héritage* et *Montréal P.Q.*) et de théâtre.

Le visiteur qui s'arrête Au Grenier d'Albertine peut profiter d'une primeur : consulter en se sustentant les premiers épisodes de *Bouscotte*, le nouveau téléroman de VLB qui sera diffusé en janvier 1997.

Aux Éditions Trois-Pistoles, on peut se familiariser avec les techniques et les étapes de réalisation d'un livre. La galerie d'art l'Atelier de Léonardo propose pour cet été une exposition de sculptures réalisées par Alain Stanké. Finalement, le Bric-à-Brac de l'homme-cheval offre aux fouineurs l'occasion de satisfaire leur curiosité avec ses anti-cailleries, sa brocante, ses vieux meubles et outils.

des gens à la richesse de leur patrimoine bâti. Conjointement avec la SHGTP, il a acquis deux maisons ancestrales, menacées de démolition, qui seront intégrées au Parc de l'aventure basque. Il en a inspiré plus d'un dans la restauration intelligente de maisons centenaires de la ville.

Trois-Pistoles jouit également d'une tradition musicale. Elle a toujours formé des musiciens. Pendant près d'un demi-siècle, la fameuse fanfare du notaire Rousseau a ponctué les temps forts de la vie sociale du milieu. Le couvent des Sœurs Jésus-Marie s'est révélé une solide école de formation musicale : c'est là que le père Fernand Lindsay, fondateur du célèbre Festival international de Lanaudière, a reçu sa première formation. La chorale des Roitelets, dirigée de main de maître par Jean-Pierre Gagnon, est devenue le chœur Art Fa, dont la réputation déborde les frontières du Québec. C'est à Trois-Pistoles que l'Association Québec-France fonde en 1988 la section régionale du Bas-Saint-Laurent. Cette asso-

ciation favorise les échanges entre Français et Québécois. Avec la création du Centre international du loisir culturel de Trois-Pistoles (CILCTP), ces échanges allaient devenir courants : on a depuis accueilli beaucoup de musiciens, de groupes folkloriques, de danseurs, de chorales de France. Le CILCTP est maintenant responsable du Parc de l'aventure basque. Le premier théâtre d'été a vu le jour à Trois-Pistoles en 1990. Depuis sa création, cinq pièces ont été montées, dont quatre de Victor-Lévy Beaulieu, présent dans le milieu depuis près de 20 ans. Une compagnie a été formée, les Productions théâtrales de Trois-Pistoles, qui gère le Caveau théâtre. La ville avait déjà été l'hôte en 1988

du 5^e Carrefour théâtre régional. Elle a récidivé en octobre 1995, en organisant le 12^e Carrefour qui a accueilli quelque 200 participants.

Quant à Victor-Lévy Beaulieu, romancier, essayiste, éditeur, dramaturge, auteur des populaires téléromans *Race de monde*, *L'Héritage* et *Montréal P.Q.*, il ouvrait il y a deux ans la Maison VLB, où loge sa nouvelle maison d'éditions, les Éditions Trois-Pistoles. On le voit, la réputation de Trois-Pistoles comme lieu d'intense vie culturelle n'est plus à faire.

1. Étude d'ensemble et inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial de Trois-Pistoles, Bergeron et Gagnon, 1995, 59 pages, pour la Ville de Trois-Pistoles.

Ville de Trois-Pistoles

Circuit patrimonial

Légende

- 1 - Secteur des Rioux
- 2 - Maison seigneuriale
- 3 - Secteur des notables
- 4 - Église Notre-Dame-des-Neiges et secteur institutionnel
- 5 - Maison du Notaire
- 6 - Architecture traditionnelle
- 7 - Secteur de la gare et rue du Père-Nouvel
- 8 - Secteur du quai

